

CET ARTICLE VOUS CONCERNE

Aussi indispensable que tacite, l'*étiquette* régit les relations humaines dans un temps et un espace donné. Elle a fait son apparition dans la France médiévale dans le but de hiérarchiser autour de la noblesse, les rapports humains et les codes sociaux. Ces règles de bienséance se sont depuis largement répandues et démocratisées. Elles s'appliquent notamment aux jams bluegrass. Sans ces principes de savoir vivre que peut-il se passer ? Imaginons une jam sans étiquette et prenons quelques exemples qui ne seront pas sans évoquer de douloureux souvenirs à beaucoup d'entre nous :

Cas numéro 1 : je choisis un morceau qui me plaît avec lequel je sais que je peux briller et en mettre plein la vue. Je le démarre sans préambule et si possible à fond la caisse, en espérant que les plus téméraires (ou les plus inconscients) me suivront. Peu importe si la majorité des participants reste en carafe. Après tout je suis bien meilleur que tout le monde et il faut que cela se sache. Après toutes ces années à apprendre des morceaux compliqués, voici enfin ma récompense et mon moment de gloire ...

Cas numéro 2 : Robert démarre un morceau qui semble faire l'unanimité. Ça tombe bien, je le connais par cœur et j'ai justement un solo qui tue à placer que ça va déchirer sa race. Au pire, ça casse l'ambiance mais au mieux, je passe pour un demi-dieu, c'est topissime. Lorsque mon tour arrive, je joue le plus fort possible, normal puisque c'est mon solo et je fait ce qui me plaît et même, éventuellement, j'accélère histoire d'en semer un ou deux au passage, c'est la loi de la jungle ...

Cas numéro 3 : Jean-Marcel démarre un morceau que je ne connais pas trop et en plus je n'ai pas préparé de solo qui tue. Bon, pas grave, si je ne peux pas assurer, je vais boudier, ou parler avec mon voisin, ou mieux, essayer de proposer un autre morceau à la place du sien, et renvoyer tous le monde au cas numéro 1 ...

Cas numéro 4 : Georgette entame une magnifique chanson mais bien trop lentement à mon goût et je vais tout faire pour l'accélérer subrepticieusement (je sais, on dit subrepticement mais subrepticieusement ça fait encore plus insidieux) et tant pis pour ceux qui ne suivront pas ...

Cas numéro 5 : Paul-Georges à choisi un bon vieux Monroe, mais si je fais un solo bien chromatique ça va être encore mieux, surtout si je joue bien fort et en accélérant. Et même que je vais me taper tous les backup, comme ça, ça sera nickel ...

Cas numéro 6 : mon voisin est un débutant, pas très bien accordé et en plus il se trompe parfois d'accord. C'est une vraie catastrophe d'être à côté de lui. J'ai bien un accordeur, mais je préfère lui tourner le dos et l'ignorer, ça lui apprendra la vie ...

La perversion n'ayant pas de limite, nous ne serions pas étonnés que les lecteurs de ce Torchon n'aient pas en tête au moins un exemple vécu dont ils pourraient témoigner. Alors n'hésitez pas et à vos plumes : nos colonnes vous sont grandes ouvertes ! **Z.**



LE VIOLONISTE

Etabli voici quelques années par Jacques Brémond dans un excellent article du *CRI du COYOTTE*, une hilarante analyse typomorphologique pointait avec justesse et sans moquerie aucune, les caractères profonds cachés derrière les différentes pratiques instrumentales des membres d'une formation Bluegrass. Sur les traces de cette édifiante communication qui fut en son temps d'une immense portée scientifique, reprenons le temps de quelques numéros, cette plongée clinique au cœur d'un microcosme dont l'AEGC constitue le meilleur des observatoires.

Et ouvrons le bal en ce début d'année, par le roi des interprètes, sans aucun doute le plus intrigant et le plus mystérieux des musiciens, j'ai nommé le sympathique **VIOLONISTE**.

Il vient aux sessions jam la boîte à violon dans la main gauche, l'autre main dans les deux poches. Il arrive sur la pointe des pieds, avance jusqu'au pas de la porte et lance un regard scrutateur sur l'assemblée présente. Si celle-ci lui convient, il la rejoint avec la discrétion particulière de celui qui se remarque alors même qu'il n'a pipé mot ou émis le moindre son. Vous dire la tension qui règne quand le violoniste est là est peu dire : le violoniste est de la race des seigneurs, voire de celle des saigneurs ! On craint ses sentences et son coup d'archet, royal et magnanime, peut défaire, si l'on n'y prend garde, les jams les mieux installées.

Alors que la musique roule encore, tous les regards inquiets (y'a de quoi) sont tournés vers le violoniste. Celui-ci, stoïque et imperturbable, ouvre l'étui dont il tire son bel instrument, et dévisse ou reboulonne on ne sait trop quoi à l'extrémité de son archet. Puis, d'un coup d'index puissant sur les cordes, s'assure que le groupe qui s'escrime depuis deux heures est bien accordé avec son instrument. Car le violon, à l'instar du hautbois, est toujours juste et l'assemblée toute entière a intérêt à se mettre ce postulat une bonne fois pour toute dans le crâne.

Passé ce rituel, immuable, le violoniste relance d'un coup d'archet précis la musique qui justement en avait besoin. Puis d'interroger le voisin le plus proche au sujet de la curieuse tonalité du morceau qu'il a pris en cours. C'est bien connu, en **LA** c'est comme ça que ça s'est toujours joué et de toute façon c'est bien plus mieux en **LA** vu que lui, le violoniste, il peut pas mettre de capo. Il faut bien l'avouer, le violoniste est un artiste intransigeant, dur avec lui-même mais surtout dur pour les autres. Et ça, c'est une force !

Sérieux client à la joute musicale, le violoniste est un coureur de fond capable d'enchaîner les mêmes 16 mesures des heures durant dans une ronde hypnotique dont lui seul garde le secret: son intérêt pour la culture celtique et la magie des musiques qu'elle lui offre lui confèrent une endurance exceptionnelle fort utile pour ranger la salle quand tout est fini. Mais ça les amis, c'est une autre histoire... **M.**



LE MORCEAU DU MOIS

Honneur encore au violoniste avec ce bel et incontournable instrumental popularisé par **Vassar Clements** dont de très nombreuses interprétations peuvent être consultées sur la toile. Le chorus en G, s'appuie sur une rythmique sobre, puissante et précise. L'accord de **A**, breaké, mettra en valeur la résolution du soliste sur cette partie délicate du morceau.

LONESOME FIDDLE BLUES

